



« La classe préparatoire scientifique, c'est une course de fond. Je m'entraîne comme un grand sportif. À 11 h du soir, je me couche, lumière éteinte. Je mange de manière équilibrée, je ne sors pas trop tard et je travaille quatre heures par jour. Sans cette hygiène de vie, on ne peut pas tenir.

Je suis en classe physique chimie deuxième année. Je me prépare pour les concours en génie civil. Pourquoi cette voie ? Parce que j'ai toujours eu de bons résultats en sciences. Les profs du lycée de Kerneuzec à Quimperlé m'ont poussé vers les classes prépas. Les filles se dirigent plus facilement vers les filières littéraires. C'est sans doute culturel. Mais les mathématiques, c'est aussi pour les filles. Et demain, je serai sans doute fière d'être une femme dans une équipe d'hommes.

J'ai choisi les classes préparatoires scientifiques de Quimper pour une bonne raison : on est une vingtaine par classe. Cela change tout. Je ne vois pas comment on peut suivre individuellement les élèves dans une classe de 50. Ici, les enseignants connaissent nos points forts et nos faiblesses. Ils nous encouragent en cas de coup de mou. Le moral, c'est essentiel. Ce suivi m'aide à tirer le meilleur de moi-même. Et ce n'est pas parce que je suis dans une classe prépa moins prestigieuse que mes résultats seront moins bons. Au contraire.

Je suis logée à l'internat. Cela me laisse plus de temps pour travailler dans la semaine. Et on se fait facilement des copains. Cette année, j'ai eu le droit à une chambre individuelle. Cela me permet de me retrouver. Je suis mieux organisée et j'ai pris confiance en moi. En fait, je suis une étudiante comme une autre. Sauf que pour moi, faire des maths, c'est comme faire du sport. »

(Article du 15 septembre 2011)